Atelier de désapprentissage de « la langue »
Un texte-écho

Myriam SUCHET(1), Donalie-An MUGNIER TRAN(2)

(1) Maitresse de conférences, membre de l'Institut Universitaire de France, directrice du Centre d'études québécoises de la Sorbonne Nouvelle, THALIM, Paris, France,
(2) Animatrice culturelle et linguistique au sein de l'association d'éducation populaire La Boutique d'écriture & Co et co-fondatrice de l'association de recherche coopérative en didactique des langues Entre & Avec, Montpellier, France.

Résumé : Conçu comme un écho plus que comme un article, ce texte voudrait prolonger l'atelier qui s'est tenu à distance le 15 juin 2021. Lors de cet atelier, nous avons proposé aux participantEs d'expérimenter quelques-uns des objets en cours de conception avec Les Tables des Matières (Alice Ferré et Élise Gabriel) pour réaliser une mallette ou kit de désapprentissage de « la langue ». L'enjeu consiste à inviter les formatrices et formateurs à envisager le FLE non plus comme un français langue étrangère mais plutôt comme un français langue étrangée. Notre écriture à quatre mains se situe à la croisée d'une recherche-création littéraire et d'une action-médiation pédagogique. Puisse-t-elle vous donner l'élan de nous écrire pour nous faire part de vos rebonds, idées et retours pour mieux désapprendre !

Mots-clés : désapprentissage, hétérolinguisme, kit, je(u), recherche-action-création

Le texte que vous vous apprêtez à lire résulte d'un double paradoxe : un atelier qui aura eu lieu à distance, et une écriture qui voudrait sortir du livre pour vous convier à prendre, vous aussi, part à une expérience. Il s'agit donc de trouver une manière d'activer, ici-même, un *atelier de désapprentissage de « la langue »*. Désapprendre, c'est tout d'abord oublier que l'on croyait savoir, pour s'ouvrir à ce qui est susceptible d'émerger par-delà la maîtrise. Comment faire ? La mouture que vous allez lire résulte d'un processus d'écriture long et tumultueux. Nous avons combiné de notre mieux les exigences d'une publication académique et l'envie d'expérimenter un format susceptible d'ouvrir l'approche universiTerre au double horizon qui nous traverse : l'éducation populaire pour Donalie-An Mugnier Tran[1] et la recherche-action-création

[1] Donalie-An Mugnier Tran a notamment travaillé à la Boutique d'écriture, une association d'éducation populaire créée à Montpellier en 1992 par une pédagogue et militante du mouvement Peuple & Culture,

pour Myriam Suchet[2]. Après de multiples réécritures, nous stabilisons cette forme « en complicité », dans l'attente d'autres anamorphoses. Ce que nous croyons avoir appris avant tout, chemin faisant, c'est l'importance de passer par les pratiques pour continuer à réfléchir.

C'est donc à partir d'une pratique et en tant qu'il s'agit aussi d'une pratique que nous écrivons ce texte. Il s'articule en écho à *l'atelier de désapprentissage de « la langue »* qui s'est tenu le 15 juin 2021[3] pour expérimenter une mallette ou kit en cours de conception. Cette mallette aura vocation à circuler dans des lieux d'apprentissage/enseignement du FLE, que nous n'envisageons plus comme un « français langue étrangère » mais plutôt comme un « français langue étrangée » (Suchet, 2021). L'intitulé même de cet atelier se voulait décoiffant, pour prendre à rebrousse-poil toute une série d'implicites relatifs à « la langue », dans la lignée d'une recherche sur l'imaginaire hétérolingue (Suchet, 2014) s'inspirant notamment des travaux de Rainier Grutman (1990). Sortir du référentiel monolingue, c'est cesser de faire exister les frontières établies pour accueillir les étrangetés en soi et les reconnaître comme constitutives, se laissant soi-même étranger au passage. Les guillemets employés ici pour encadrer « la langue », servent à rappeler le caractère construit, historique, politique et contingent de ses contours. Une autre manière de formuler la même idée consiste à lire le « s » d'*en français* comme une marque de pluriel. Ces hétérogénéités continues (Labov, 1976) ne sauraient laisser la recherche indemne : la langue académique aussi bien que la posture tranquillement détentrice de savoir s'en trouvent ébranlées.

C'est pourquoi nous écrivons ce texte à quatre mains et sans lisser les hétérogénéités qui en résultent. Nous espérons que vous trouverez entre ces aspérités assez d'ouverture pour vous autoriser à y intervenir, vous aussi[4] : cette invitation à rebondir constitue l'enjeu principal de notre proposition. Les sept parties qui suivent découlent des échanges nourris lors de l'atelier, qu'elles s'efforcent de restituer et d'ouvrir à d'autres propositions encore à venir : les vôtres.

1 La création comme forme de recherche et les prémisses d'une recherche-création

Fournie est la bibliographie associée à l'imaginaire des langues (Canut, 2021 ; Tabouret-Keller, 1997), y compris dans la perspective pédagogique qui nous importe ici. Les relectrices de cet article l'ont d'ailleurs encore augmentée de références que nous ignorions et dont la découverte nous réjouit (Candelier, 2008 ; Jeoffrion et Narcy-Combe, 2018 ; Otheguy, García et Reid, 2015). Ce que nous aimerions faire résonner dans le cadre de ce texte-écho relève davantage de l'apport des artistes qui, sous d'autres

Line Colson, et deux écrivains, François Bon et Hervé Piekarski. Elle est co-fondatrice de l'association de recherche coopérative en didactique des langues Entre & Avec, Montpellier, France.

[2]Dans le cadre d'une recherche-action-création en cours à l'Institut universitaire de France, cette recherche intitulée *Traduire du français aux français* déploie trois dispositifs expérimentaux et complémentaires : le kit ou malette de désapprentissage dont il est question ici, une série de petits livrets de recherche en cours qui paraissent de façon trimestrielle aux Éditions du commun, et un site Internet développé avec les Figures libres : https://www.enfrancaisaupluriel.fr/

[3]Lors du colloque « Écrire entre les langues : littérature, enseignement et traduction », Inalco, Paris.

[4]Cet élan vers l'inclusion se matérialise bien sûr aussi dans les choix (multiples !) d'écriture non-binaire. Nous n'avons, en effet, pas voulu opter pour une seule stratégie mais souligner l'enjeu.

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

formes que celles des articles, ouvrages et thèses académiques, intègrent « la langue » et surtout la reconfigurent par leurs pratiques de création. C'est le cas, par exemple, dans les tentatives « d'étirement du français figé » (Poullard et Rannou, 2015) menées par le *Centre de désapprentissage de la langue* (Maglioni et Thomson, 2016), le *Site for Unlearning* du Casco Art Institute (Choi, Kraus, van der Heide et Allen, 2018), dans l'installation *Englishes* de Nicoline van Harskamp (2016), etc. Que pouvons-nous (dés)apprendre de ces recherches-créations ?

Il n'est sans doute pas possible de répondre de façon satisfaisante à cette question, du moins pas sans infliger aux lectrices une liste qui serait plus longue encore que la bibliographie susmentionnée. Pour n'en dégager qu'un élément directement utile ici, disons que la fréquentation de telles pratiques esthétiques invite à renverser l'appellation de « recherche-création » (Chapuis 2014-2015, Gosselin et Le Coguiec 2006) pour expérimenter en quoi et à quelles conditions une recherche fait œuvre de création. En d'autres termes : dans quelle mesure est-ce aussi créer et donc agir que de chercher ? Puisque l'un de nos apprentissages, déjà dévoilés en introduction, aura consisté à mesurer l'importance de mettre la main à la pâte au lieu de chercher à réfléchir seulement de façon abstraite, cette recherche procède (aussi) en prenant la forme tout à fait matérielle et tangible d'une mallette ou « kit » de désapprentissage de « la langue ». Cette mallette est en cours de conception avec Alice Ferré et Élise Gabriel, respectivement graphiste et designer pour *Les Tables des Matières*. Faute de pouvoir en donner un aperçu à ce stade d'élaboration, voici quelques fabrications apparentées :



Fig. 1 : Un kit Fluxus.

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642



Fig. 2 : Une « boite verte » de Duchamp.



Fig. 3 : L'expérimentation du collectif Agilabil[5].

[5]disponible en ligne sur https://agilabil.tumblr.com/

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642



FIG. 4 : L'« *Instant Class Kit* » lancé par Stephanie Springgay[6].

Pendant l'atelier, avons passé une petite heure à expérimenter virtuellement quelques objets réduits en images sur les cases d'un plateau de jeu que voici :

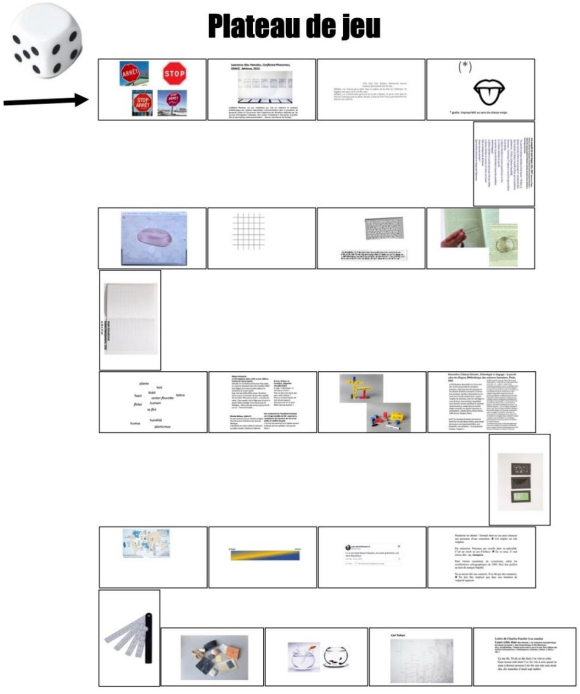


FIG. 5 : Le plateau de jeu activé lors de l'atelier.

[6]visible par ici : http://www.thepedagogicalimpulse.com

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

Admettons que vous acceptiez de prendre part à ce jeu rendu plus virtuel encore, maintenant que la distance temporelle se rajoute à la distance physique, et que vous tombiez successivement sur la case 6, puis la case 10, puis la 18 :

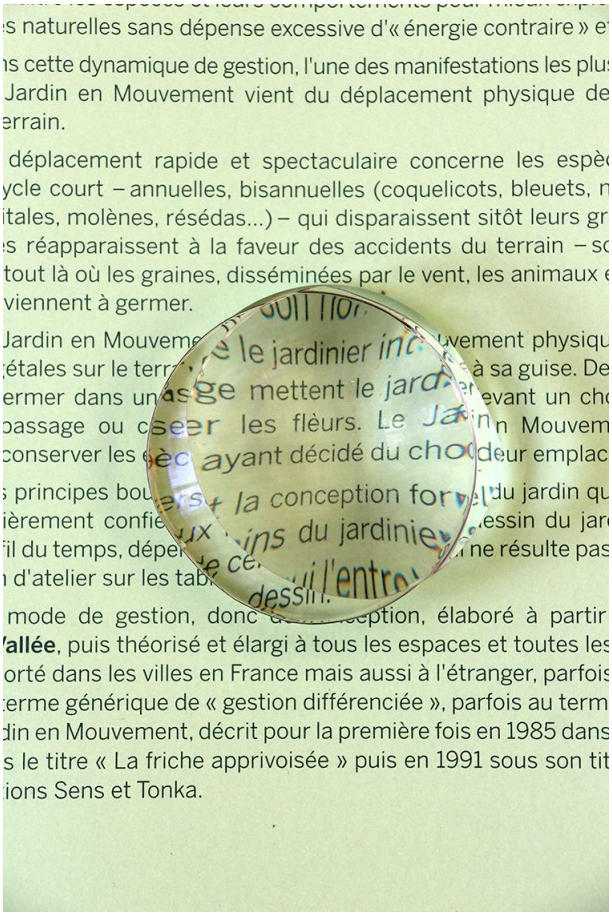


Fig. 6 : Agrandissement de la case 6.

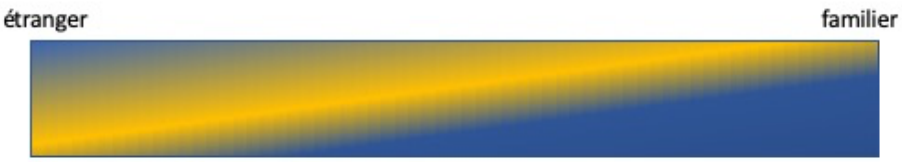


Fig. 7 : Agrandissement de la case 10.

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

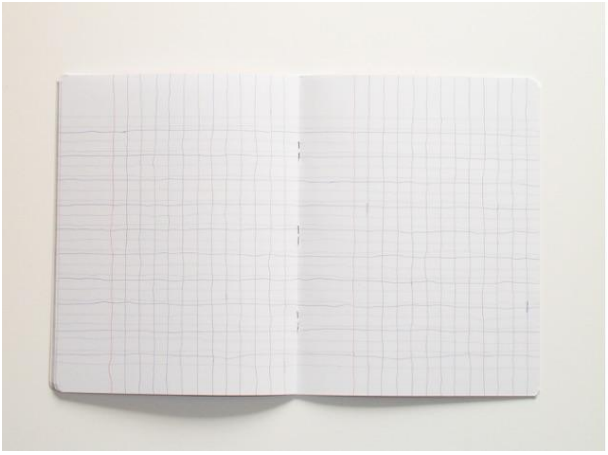


Fig. 8 : Agrandissement de la case 18.

Pour chacune des trois images, imaginez que vous tenez en main l'objet qui n'est ici que représenté et demandez-vous : en quoi m'invite-t-il à penser-éprouver quelque chose d'inédit à propos de « la langue » ?

2 Normes et règles du je(u)

En avez-vous fait l'expérience à l'instant ? L'un des principaux enjeux que nous rencontrons concerne les consignes ou les règles du jeu. Chaque objet a été pensé dans la lignée des « ouvroirs d'esprit », à la Filliou (Perrot 2018) : leur fonction est simplement celle d'une amorce, dont personne ne sait où elle peut mener, et c'est précisément cette indétermination qui met en joie ! Mais à l'envie initiale de laisser totale la part de l'énigme se confronte le désarroi de participantEs n'osant s'emparer des objets pour en faire à leur tête. Le risque est de ne plus se faire de tête du tout…

Sans doute n'est-ce pas sans intérêt de noter que cet enjeu évoque celui des normes et plus spécifiquement encore de l'hypercorrection, liée notamment à l'insécurité linguistique (Bretegnier, 2020). Comment s'autoriser à sortir des cadres établis et, surtout, comment guider d'autres vers une telle sortie – sans devenir totalement paradoxal ?

Plutôt que de ne pas guider du tout ou d'imposer des règles, une stratégie serait de peut-être proposer des (anti-)consignes qui ne peuvent opérer qu'une seule fois, ou qui appellent à être modifiées. Il s'agirait d'inviter les participantEs à inventer les règles, ce qui serait libérateur et cohérent avec la perspective défendue ici (comme dans le jeu *Eleusis* inventé par Robert Abbott en 1956). Même dans ce cas, il faut quand même une méta-consigne du type : « sur chaque case où vous tombez, inventez une consigne ». Cette démarche pourrait accompagner le groupe à s'interroger sur sa propre constitution et à dénaturaliser les rapports (de force, notamment).

Une stratégie complémentaire serait de donner, en amont des (anti-)consignes/règles, une impulsion de départ qui dévoilerait le présupposé fondateur de la proposition : cela pourrait se faire en proposant une série d'énoncés (au pluriel, résolument) décli-

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

nant l'idée que « la langue », ça n'existe pas. Car il existe bien un horizon implicite : guider vers une approche métalinguistique. Or cette dimension « méta » n'émerge pas naturellement : la plupart des groupes vont plus volontiers vers le biographique, l'expérientiel. Il s'agirait donc de contenir la part de « l'expression de soi » puisqu'il ne s'agit pas d'une quête personnelle d'authenticité mais plutôt d'interroger de façon critique les mécanismes de production des identités.

3 Les statuts, les rôles et les places

L'une des raisons de la déstabilisation provoquée par un jeu dont les règles ne sont pas fixées, c'est qu'il remet aussi en circulation les places et les fonctions – voire le « soi ». Cette déstabilisation concerne aussi bien le rapport à « la langue » qu'à l'enseignement et à la recherche. Il s'agit donc de revisiter la relation d'apprentissage, les postures respectives du sachant (encore volontiers dit « Professeur ») et de l'apprenantE souvent riche de bien des savoirs qui restent inaperçus (Rancière, 1987 ; Hébrard 2021). Comme l'écrivait Barthes (1984) :

> Le problème n'est pas d'abolir la distinction des fonctions (le professeur, l'étudiant : après tout, l'ordre est garant de plaisir, Sade nous l'a appris), mais de protéger l'instabilité, et, si l'on peut dire, le tournis des lieux de parole. Dans l'espace enseignant, chacun ne devrait être à sa place nulle part (je me rassure de ce déplacement constant : s'il m'arrivait de trouver ma place, je ne feindrais même plus d'enseigner, j'y renoncerais).

À la Boutique d'écriture, l'enseignantE est aussi invité.e à créer, et à ce titre fait partie du groupe comme « les autres ». Si la fonction enseignante n'a plus de sens, son statut demeure : c'est elle qui aménage l'espace de la rencontre et de la création au sein du dispositif d'apprentissage en invitant la.le.les artistes et « son » groupe vers davantage d'horizontalité et de libre arbitre. C'est aussi vers elle que les « apprenant.e.s » les plus perplexes se tournent. L'enseignant.e devient avant tout facilitateur.trice. Vers les artistes glisse le statut symbolique du guide ; à l'artiste revient l'expertise de la pratique artistique à l'œuvre et le droit à l'intuition. À tous.tes revient l'acte de création par acceptation de l'inconnu, disponibilité à la transformation intime et collective de tous.tes dans l'expérience, dans la négociation et dans la rencontre.

Initialement, la mallette devait s'adresser directement aux groupes composés d'apprenant.e.s et d'enseignant.e.s. L'envie était d'offrir un matériau à ces collectifs souvent très peu dotés de moyens et aussi de prendre appui sur l'hétérogénéité du groupe pour remettre en question les présupposés liés à la position dominante du savoir professoral et l'apparente homogénéité de « la langue ». Mais il apparaît que le risque est grand qu'une déstabilisation rigidifie les positions au lieu d'inviter à en jouer. Émerge alors l'idée d'adresser la mallette plutôt à des formations de formatrices/teurs. L'atout : désapprendre « la langue » devient un préalable à son enseignement à d'autres.

Pour prolonger l'expérience, la mallette pourrait contenir des suggestions pour convier les formatrices/teurs à constituer leur propre kit à réaliser pour les groupes avec

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

lesquelles ielles travaillent (cette idée un peu « mécano » ou mise en abyme a été formulée lors d'un remue-méninge à la Boutique d'écriture en mai 2021).

En termes de recherche, cette disponibilité à la valse des places rejoint les propositions d'Yves Bonny pour une recherche-action coopérative (2015) :

> Afin de questionner cette évidence [le référentiel scientifique serait le seul référentiel légitime de ce que l'on appelle une recherche], nous proposons de distinguer les trois expressions suivantes : « être en recherche », « se mettre en recherche » et « faire de la recherche ». […]
>
> Nous appelons recherche-action coopérative les formes de recherche partenariale participative dans lesquelles l'ensemble des acteurs impliqués sont considérés comme co-chercheurs et co-sujets. Elles visent à constituer un « acteur-chercheur hybride », dépassant les catégories de praticien et de chercheur, sans pour autant confondre les identités, les rôles et les contributions.

4 La création comme mode d'apprentissage – et de désapprentissage

À la Boutique d'écriture, c'est le processus de création qui sert de référentiel à la manière dont s'apprend « la langue ». En travail permanent avec des artistes, le parti pris de cette association est d'identifier les inducteurs de création des artistes pour les réemployer en tant que moyen d'investir la langue et plus radicalement encore, de la recréer en permanence. Il s'agit, en effet, de révéler qu'un apprentissage est toujours une transformation (Stroobants, 1998) : loin d'être un contenant où déposer un nouveau savoir, l'apprenante devient autre à mesure qu'elle apprend. De son côté, « la langue » n'est pas moins plastique et s'étrange elle aussi à mesure qu'elle est parlée. Une langue dite morte ne l'est jamais au sens d'un organisme qui serait privé de vie : seul l'arrêt des pratiques discursives, l'atrophie des transformations perpétuelles peut arrêter « la langue ». L'enseignement peut, dès lors, s'inspirer des gestes d'artistes pour faciliter et autoriser les pratiques de création permettant de faire advenir simultanément de nouveaux locuteurs et une langue inédite – celle que nous partageons désormais, et qui ne cesse de se et de nous modifier. Au sein d'ateliers réunissant des personnes allophones de tous horizons et de tous « niveaux » (de français et de scolarisation), les artistes intervenant.e.s entraînent les groupes dans leurs explorations.

La mallette pourrait contenir un dispositif à repotentialiser : que ce soit sous la forme d'énoncés poétiques ou d'images, ce repotentialisateur raviverait en permanence l'élan de création en invitant à rejouer encore, autrement, à mener chaque objet à chaque instant ailleurs et à se laisser emmener avec chaque usage singulier.

5 L'enjeu politique et la radicalité

La perspective dans laquelle nous nous situons rappelle qu'aucune langue n'existe sinon comme une institution qui est aussi une instauration (Balibar, 1985). Dans cette perspective, tout jargon, patois, pidgin et autre dialecte peut être considéré

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

comme une langue en phase d'institutionnalisation – ou n'étant pas (encore) parvenue à s'instaurer comme telle selon des critères qui n'ont rien à voir avec de prétendues qualités inhérentes (tel dialecte serait trop pauvre, tel jargon dépourvu de vocabulaire) mais avec l'infrastructure nécessaire à sa production et à son maintien (notamment : écoles, Académie, dictionnaires, etc.). Pour la sociolinguiste Cécile Canut (2001), « la notion de "langue" telle qu'elle est posée par les linguistes ne peut être traitée comme une donnée du réel : ainsi posée, elle est une construction idéologique issue en grande partie de l'Occident pour lequel la langue est un élément identitaire ».

Concernant la mallette, se pose la question de la radicalité du propos. Pour faciliter la prise en main de la mallette, il serait sans doute raisonnable de partir d'attentes et d'envies éprouvées par les groupes. Mais alors, comment éviter que les outils proposés ne soient instrumentalisés par une approche qui ne questionnerait pas la pédagogie sous-jacente ? Puisque l'enjeu n'est pas de mettre des moyens supplémentaires au service de l'apprentissage d'un « français langue étrangère » pour le rendre plus ludique, attrayant ou facile, nous optons finalement pour garder une ligne sans doute plus difficile à suivre, mais plus apte à basculer vers un « français langue étrangée » qui remet en question les manières d'enseigner et d'apprendre.

6 De « la langue » à l'intime

La transposition de leviers de création en leviers d'apprentissage suppose une disponibilité à lâcher les représentations habituelles de l'apprentissage et de la « maîtrise » de « la langue ». Qu'il s'agisse d'écriture ou de chant, de peinture ou de danse, chacun.e est invité.e à partager son vécu et ses ressentis au nom de l'œuvre collective en cours. Ce qui se joue alors avec « la langue » dépasse le linguistique. L'épaisseur des histoires singulières, les multiples langues habitées, les parcours, constituent les points d'appui majeurs pour accepter de ne pas savoir où l'exercice créatif mènera. Cet acte créatif fait inévitablement appel à l'investissement subjectif, au sensible, à l'inscription de soi ; le continuum entre les parlers, les histoires et l'objet créé advient naturellement. L'objet fantasmé d'un français à maîtriser fait place à l'épanouissement personnel et partagé de se (re)connaître en langue(s) et en liens. L'entre deux ou trois (souvent davantage) langues que vivent les personnes allophones ouvre naturellement un espace de déstabilisation propice à l'inconnu, à l'accueil, à l'étrangéisation de « la langue ».

C'est précisément sur ce point que la mallette de désapprentissage attire l'attention de la Boutique d'écriture. Pourrait-elle ouvrir des espaces de curiosité et de disponibilité chez des personnes qui se considèrent ordinairement monolingues, non-allophones, et qui n'éprouvent pas une joie immédiate dans la non-maîtrise d'une langue ? Serait-elle en mesure d'aider à faire le deuil de l'origine (Robin, 2003), à renoncer à l'illusion d'une maîtrise nécessairement impossible de « la langue » ? Sont ici concerné.e.s les personnes dites « apprenantes » mais aussi les professeur.e.s, animateur.trice.s et autres gardien.ne.s de « la langue ». Ces préoccupations suggèrent d'accentuer la dimension physique, incorporée, de faire une véritable place au mouvement et au corps[7].

[7] Dans cette perspective, nous nous associons au projet d'Agnès Benoit intitulé « *Moving the words in space*, pratique artistique et pédagogique pluridisciplinaire – langue & mouvement », en collaboration avec La Manufacture CDCN et le Centre national de la danse), *cf.* https://www.booksonthemove.fr/et-tout-autour/

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

7 De l'intime à l'hospitalité du malentendu

Last but not least, il s'agit de souligner que l'intime dont il est question ici ne consiste pas à (se) rabattre sur une conception réductrice des identités individuelles – ni même collectives. Si « la langue » n'existe pas, c'est la conception même du sujet qui est aussi chamboulée. La représentation majoritaire de la francophonie repose sur une conception de « la langue » comme trésor, bien, propriété. Suivant Jean-Louis Joubert (2006 : 67) : « S'il n'y a pas de propriété de la langue, le vol n'est plus possible, il n'y a pas de voleurs de langue. Pourtant la thématique du vol court dans bien des textes d'auteurs francophones ». L'enjeu est très immédiatement lié aux questionnements d'ordre identitaire, comme le formule Marc Crépon (2001 : 32) :

> Parce qu'on demande aux langues d'être un pôle d'identification, la propriété qui nous permet de dire qui nous sommes, et que cette demande ne peut jamais être pleinement satisfaite, les langues apparaissent comme des propriétés toujours menacées, que leur altérité possible – les mots oubliés, les mots étrangers, etc. – menace de rendre impropres à cette identification.

L'enjeu est peut-être celui d'un seuil. Comment accueillir le malentendu sans que le malaise soit tel qu'il conduise à couper court à toute forme d'échange (Mouffe, 2016) ? Il faut s'assurer de générer les conditions de possibilité d'une confiance qui rende possible d'accepter de ne pas comprendre, de se laisser déstabiliser sans se mettre hors-jeu. La beauté des pièces proposées sera un atout. Peut-être imaginer un protocole pour convier à se mettre à l'aise par rapport aux inhibitions et aux habitudes : commencer par un échauffement physique où les corps se reposent les uns sur les autres (avec le risque que ce puisse être encore plus déstabilisant…) ? Revient l'idée de travailler à la formulation de propositions d'activations multiples pour chaque objet.

La dimension de l'adresse dans ses aspects les plus concrets, matériels, prend alors davantage de relief. La question de la circulation de l'objet est essentielle. Combien de mallettes faut-il prévoir ? Quel coût de production pour les distribuer gratuitement ? Peut-on imaginer qu'une même mallette circule d'un groupe à un autre pour s'enrichir à mesure et se mutualiser, ou bien soit reliée à une plateforme virtuelle pour des échanges ? Une idée, soulevée lors d'une discussion à la Boutique d'écriture, serait de prendre appui sur des lieux-relais dans chacun des territoires qui pourraient organiser des sessions d'activation de la mallette, dans les interfaces lieux d'arts et de culture par exemple, ou des centres de lutte contre l'illettrisme.

Désapprendre une langue que l'on croyait familière sinon maternelle ou simplement maitrisée, c'est y restaurer des marges de jeu, s'autoriser à l'inédit, transformer sa propre posture, renouer avec une langue véritablement vivante. Traduire du français aux français s'avère avoir toute une série de répercussions qui concernent aussi bien l'approche des textes littéraires que celles de la pédagogie et de la recherche. Le travail des artistes invite à penser-pratiquer un français langue étrangée dans lequel l'enseignement est avant tout mise en partage, accueil, hospitalité. Puisse ce texte suggérer

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

ne serait-ce que l'envie d'une recherche elle aussi ouverte, disponible, à l'écoute. La conception du kit de désapprentissage va se poursuivre avec le duo des Tables des matières, s'expérimenter dans le cadre de la Boutique d'écriture et ailleurs. Nous serions intéressées et reconnaissantes de recevoir d'autres suggestions, critiques, rebonds et échos – n'hésitez pas à nous écrire !

Bibliographie

Balibar, Renée (1985), *L'Institution du français : essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*, Puf, Paris.

Barthes, Roland (1984), « Écrivains, intellectuels, professeurs », *in* Roland, Barthes, *Le Bruissement de la langue*, Le Seuil, Paris.

Bonny, Yves (2015), « Les recherches partenariales participatives : ce que chercher veut dire », *in* Les Chercheurs ignorants (dir.), *Les recherches-actions collaboratives : Une révolution de la connaissance ?*, Presses de l'EHESP, Rennes, p. 37-38.

Bretegnier, Aude (2020), « Le mépris en sociolinguistique : exploration qualitative » *LIDIL – Revue de linguistique et de didactique des langues* n° 61, http://journals.openedition.org/lidil/7811 (consulté le 14 octobre 2021).

Calvet, Louis-Jean (2004), *Essais de linguistique. La langue est-elle une invention des linguistes ?*, Plon, Paris.

Candelier, Michel (2008), « Approches plurielles, didactiques du plurilinguisme : le même et l'autre », *Recherches en didactique des langues et des cultures* n° 5, http://journals.openedition.org/rdlc/6289 (consulté le 13 octobre 2021).

Canut, Cécile (2021), *La Langue*, Anamosa, Paris.

Canut, Cécile (2001), « Pour une nouvelle approche des pratiques langagières », *Cahiers d'études africaines* n° 163-164, http://etudesafricaines.revues.org/document101.html (consulté le 24 août 2010).

Chapuis, Yvane (2014-2015), « Recherche en art(s) vs recherche artistique. Une différence d'origine », *Culture et Recherche* n° 130, p. 14-15, URL https://aaar.fr/wp-content/uploads/2015/05/all.pdf (consulté le 13 octobre 2021).

Choi, Binna ; Krauss, Annette ; van der Heide, Yolande ; Allan, Liz (2018), *Unlearning Exercises,* Casco Art Institute et Foundation for Arts Initiatives, Utrecht, https://casco.art/wp-content/uploads/2021/02/UE.pdf (consulté le 14 octobre 2021).

Crépon, Marc (2001), « Ce qu'on demande aux langues (autour du *Monolinguisme de l'autre*) », *Raisons politiques* n° 2, p. 27-40.

Forlot, Gilles (2012), « Critique de l'éducation plurilingue et interculturelle, ou comment ne pas se tromper de cible », *Langage et société* n° 140, p. 105-114, https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2-page-105.htm (consulté le 13 octobre 2021).

Gosselin, Pierre ; Le Coguiec, Éric (2006), *La Recherche création. Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*, Presses de l'Université du Québec, Québec.

Grutman, Rainier (1990), « Le bilinguisme comme relation intersémiotique », *Canadian Review of Comparative Literature* vol. XVII, n° 3-4, p. 198-212.

Hébrard, Pierre (2021), *Translaboration*, http://www.translaboration.fr/blog/ (consulté le 14 octobre 2021).

Jeoffrion, Christine ; Narcy-Combes Marie-Françoise (dir.) (2018), *Perspectives plurilingues en éducation et formation. Des représentations aux dispositifs*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Des Sociétés », Rennes.

Joubert, Jean-Louis (2006), *Les Voleurs de langue : traversée de la francophonie littéraire*, Philippe Rey, Paris.

Labov, William (1976), *Sociolinguistique*, traduction de l'anglais par Alain Kihm, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », Paris.

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

Maglioni, Silvia ; Thomson, Graeme (2016), *Centre de désapprentissage de la langue* Les Laboratoires d'Aubervilliers, http://www.leslaboratoires.org/article/centre-de-desapprentissage-de-la-langue/common-infractions (consulté le 14 octobre 2021).

Mouffe, Chantal (2016), *L'Illusion du consensus*, Albin Michel, Paris.

Otheguy, Ricardo ; García, Ofelia ; Reid, Wallis (2015), « Clarifying translanguaging and deconstructing named languages : A perspective from linguistics », *Applied Linguistics Review* n° 6(3), p. 281–307, https://ofeliagarciadotorg.files.wordpress.com/2011/02/otheguyreidgarcia.pdf (consulté le 13 octobre 2021).

Perrot Amélie, « Robert Filliou (1926-1987), la création permanente », *Une vie une œuvre*, 2018, https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/robert-filliou-1926-1987-la-creation-permanente (consulté le 12 mars 2022).

Robin, Régine (2003), *Le Deuil de l'origine. Une langue en trop, une langue en moins*, Kimé, Paris.

Poullard, David ; Rannou, Guillaume (2015), *Usuel de locutions ordinaires ; tentative d'étirement du français figé*, Le Monte en l'Air, Paris.

Rancière, Jacques (1987), *Le Maître ignorant*, Fayard, Paris.

Stroobants, Marcelle (1998), « La production flexible des aptitudes », *Éducation permanente* n° 135, p. 11-21.

Suchet, Myriam (2021), « Une lettre *en français langue étrangée* », *Qalqalah*, https://qalqalah.org/fr/carnets-de-recherche/une-lettre-en-francais-langue-etrangee (consulté le 14 octobre 2021).

Suchet, Myriam (2014), *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, éditions Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes. Littérature et mondialisation », Paris.

Tabouret-Keller, Andrée (dir.) (1997), *Le Nom des langues I, les enjeux de la nomination des langues*, Peeters, « Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain », Louvain-La-Neuve.

Van Harskamp, Nicoline (2016), *Englishes*, https://www.bakonline.org/program-item/instituting-otherwise/englishes/ (consulté le 14 octobre 2021).

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642